asbl Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39 B-5000 Namur Belgique-België P.P.- P.B. 5100 Jambes BC 23701

P 00 15 06

RencontreS

Revue de l'Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl



N° 22 Été 2021

Revue semestrielle

Editeur responsable: M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

Sommaire

Éditorial par Fabienne Walschaerts Page 1

> Mot de la Présidente Page 4

Hommage au Dr Georges Bauvin Page 6

Que de parcours et déjà plein de souvenirs... Et ce n'est pas encore fini... Myriam Marchetta (BSI 1996) Page 9

> Une sage-femme comblée et enthousiaste Clémence Bertouille (SF 2018) Page 12

Une folle nuit Noëlla Gevenois (IG 1952, accoucheuse 1953) Page 14

Quand le Covid s'installe à l'ECNAS Sainte-Elisabeth Page 16

De la sage-femme à l'infirmière de bloc opératoire Alice Baugnée (SF 2017, BIRG 2018, SOP 2019) Page 18

Enfants et famille Myriam Boseret (IG 1997, SCOM 1998) Page 20

Les Soins Intensifs au temps de la Covid Propos recueillis par Françoise Hussin (SISU) Page 23

> Infirmière et artiste! Caroline Alberty (IG 2000) Page 25

> > Carnet de famille Page 28

Éditorial

Fabienne WALSCHAERTS (IG 1984) Infirmière ICAN & partenariat Ecoles-Hôpital Formation permanente Département infirmier — CHRSM Site Meuse



« Et finalement, on apprend chaque jour ! »

Il y a 15 mois, à l'identique des Gaulois, le ciel nous tombait sur la tête! Devrais-je dire ses foudres Covid et son lot de stress, de questions, d'incertitudes.

Ceux dont on parle comme nos soignants de demain devenaient en 24 heures persona non grata. L'avis des experts hygiénistes et infectiologues ponctuant chacune des décisions, les étudiants en soins infirmiers encore immatures professionnellement constituaient un danger supplémentaire dans le contexte pandémique.

L'arrêt complet des stages durant une semaine devenait une évidence. A la fois comprise mais suscitant aussi la stupéfaction et l'incompréhension de certains, cette décision n'aura été que transitoire. L'hôpital avait besoin de statuer sur la situation catastrophique qui se dessinait ; des patients en nombre, du personnel malade, des normes fédérales à appliquer de toute urgence, du matériel à prévoir en plus et surtout faire

face à une grande inconnue qu'était cette contamination Co-vid...

Pour ma part, et en étroite collaboration avec le département infirmier, les modifications de stages ont nécessité « une présence sur le pont » 7 jours sur 7. Les coordinateurs de tous nos partenaires scolaires devaient pouvoir en temps réel prévenir les étudiants des changements que nous opérions. Au regard de nos décisions hospitalières, il était nécessaire de ne plus les accueillir tout d'abord, puis de tenir compte des fermetures temporaires d'unités ou encore de les réaffecter à un autre service. La situation était instable et changeait à tous moments.

Ce sont ceux de spécialisation et de BAC 3 qui les premiers ont réintégré les terrains de stage. Chaque intervenant auprès du patient ayant dû être briefé afin d'optimaliser la prise en charge dans les meilleurs conditions.

Les professionnels de santé, confrontés à leur propres craintes, fatigue, tristesse ont dû de surcroît « prendre soin » des étudiants supportant les mêmes sentiments et leur manque d'expérience. Il faut souligner leur investissement et leur implication, aux côtés des infirmiers, dans les tâches qui leurs ont été confiées ; tantôt des patients ventilés aux soins intensifs, tantôt des patients instables dans des unités conventionnelles où leur expertise clinique débutante leur donnait leur meilleur rôle de sentinelle pour réagir à temps. Enfin, ils étaient aussi « accompagnant » des post-Covid, traumatisés par ce qui leur était arrivé.

Les secondes années ont pu réintégrer le terrain, hors Covid, après un mois d'absence et enfin tardivement les premières années.

Pour ces derniers, l'avenir nous dira si l'expérience pandémique fut décisive dans leur choix de carrière ; parfois pas de stage en milieu hospitalier, mais aussi la rencontre avec des équipes épuisées, des résidents ou des patients angoissés, déprimés sans leur famille, renforçant l'idée d'une profession difficile que certains n'ont toujours pas cernée.

Il n'y a pas de conclusion parce qu'il n'y a pas de fin ; le monde change et comme la profession d'infirmier nous le demande, nous devons nous réadapter sans fin. Le Covid nous a donné la possibilité de faire le point sur nos vies, l'importance que nous donnons à chaque chose et un sens à prendre soin de « l'autre ». C'est ce que ces jeunes en formation nous ont transmis lors d'un débriefing que nous avons eu en partenariat écoles-hôpital.

Prendre soin avec une longueur d'avance par ce qu'ils ont vécu ou une année de retard par ce qu'ils ont manqué... C'est certain, ils resteront par leur parcours des « étudiants Covid 19 » !

Fabienne WALSCHAERTS (IG 1984) Infirmière ICAN & partenariat Ecoles-Hôpital Formation permanente Département infirmier – CHRSM Site Meuse

Le mot de la Présidente



Les préparatifs de la fête des <u>100 ans</u> <u>de l'école</u> vont bon train.

Elle aura lieu le samedi 30 avril 2022.

Vu l'incertitude encore bien présente concernant l'évolution de la crise sanitaire, nous avons voulu jouer la sécurité, en reportant l'événement à l'année 2022, tout en espérant, toutefois que ce satané virus ne viendra pas encore faire capoter nos projets. Nous recevons une

aide très professionnelle des étudiants de 2ème année de marketing du département IESN de la Henallux, dans le cadre d'un de leurs cours, sous la houlette de leur professeur maître-assistant, Isabelle Jaymaert. Ils nous ont proposé divers scénarios susceptibles de convenir dans le contexte du centenaire de l'école. Un groupe de travail comprenant des enseignants de l'ECNAS, du département paramédical de la HE-NALLUX, et des membres de l'association des aînés, s'est déjà réuni quelques fois, et reprendra ses activités après l'été. Nous vous tiendrons au courant du programme retenu, via la revue de fin 2021, mais aussi par mail. C'est pourquoi nous insistons pour que votre adresse soit à jour. Il ne sera pas possible d'envoyer un courrier d'invitation par la voie postale à tous. Un mail adressé à ainessainteelisabeth@gmail.com vous permettra de confirmer votre adresse électronique actuelle.

Comme nous l'avions déjà évoqué dans la revue 21, les mandats des membres du conseil d'Administration et de l'Assemblée Générale sont arrivés à leur terme. Une assemblée générale a eu lieu par Teams, le 22 janvier. Tous n'ont pas pu participer, et le quorum n'a pas été atteint. En attendant, et conformément à ce qui est prévu dans nos statuts, les membres du CA et de l'AG restent en place.

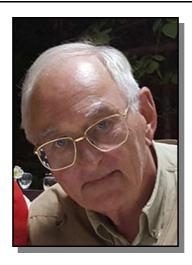
Nous espérons que les 100 ans de l'école constitueront un nouveau départ pour notre association. Au niveau de la Henallux, le département paramédical et le département Ingénieurs Industriels Pierrard de Virton, sont les seuls à posséder une association d'anciens structurée et active.

Or, l'Agence pour l' Evaluation de la Qualité de l'Enseignement Supérieur, en Fédération Wallonie-Bruxelles prône l'existence de ces associations et incite à leur constitution, estimant que c'est un plus pour un enseignement performant. Le service communication de la Henallux va nous aider à créer un nouveau logo, et à choisir une nouvelle appellation plus en adéquation avec nos objectifs, que nous allons d'ailleurs redéfinir. Nous allons nous efforcer de rejoindre davantage les souhaits des jeunes diplômés. Parallèlement, l'association s'inscrira sur Facebook et Instagram. Les anciens de l'ECNAS, de leur côté, ont déjà constitué un groupe Facebook depuis longtemps.

Nous vous souhaitons un bel été, propice au ressourcement, au retour des contacts sociaux, après tous ces mois d'investissement intense pour tous ceux qui sont dans la vie active et de stress pour tous...

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

Hommage au Dr Georges Bauvin



Le Docteur Georges Bauvin nous a quittés le 28 janvier à l'âge de 71 ans.

Diplômé docteur en Médecine de l'UCL, il s'installe d'abord comme médecin généraliste dans le secteur de Jambes.

En 1982, Sœur Etienne-Marie prend sa retraite. Il répond alors à l'appel de candidature de médecin pour occuper le poste de directeur de l'Ecole d'infirmiers Sainte-Elisabeth. Une législation datant du début des écoles d'infirmières (encore en vigueur actuellement), exige en effet, la présence d'un directeur médical, à côté d'une direction à la fois pédagogique, des ressources humaines et administrative, assurée jusque là par une religieuse. Georges Bauvin, médecin, va occuper toutes ces fonctions. Il suit différents séminaires, spécifiques aux écoles d'infirmiers, pour compléter ses connaissances par rapport aux compétences requises. On souligne son apport d'homme médecin humaniste dans une institution historiquement et profondément chrétienne, ancrée à Salzinnes et dirigée par des re-

ligieuses. C'est sous sa direction que les hommes sont entrés en plus grand nombre dans l'institution

Cependant, reprendre une direction d'école au début des années 80, n'est pas une sinécure. Jusque là, la population étudiante est très disciplinée et l'équipe enseignante, engagée au prorata du nombre d'élèves, assez stable. Très rapidement, la situation va évoluer avec une croissance importante du nombre d'inscrits, des évolutions technologiques, numériques et du paysage de l'enseignement en Fédération Wallonie Bruxelles.

Les conditions de financement des écoles évoluent, le nombre d'élèves exigé pour maintenir l'activité augmente... En ce qui concerne la section EPSC, une fusion de l'école Sainte-Elisabeth, avec la section EPSC de l'école Saint-Philippe de Jolimont, s'est imposée en 1987. Deux écoles distantes de plusieurs kilomètres, dans deux provinces différentes, des mutations d'enseignantes vers Namur, constituent de nouveaux défis à relever... Parallèlement, le nombre d'étudiants dans le graduat croît toujours. Le bâtiment de la place Godin devient trop exigu. La chapelle et le studio sont transformés en auditoires, et progressivement l'ancien orphelinat « Saint-Jean de Dieu » subit des travaux pour permettre de les accueillir.

Au niveau pédagogique, Georges Bauvin promeut la création de la spécialisation en Soins Intensifs et Aide Médicale Urgente, en 1988, portée par son épouse Colette Van den Bosch. Celle en Soins Péri-Opératoires s'ouvrira 10 ans plus tard. En 1993, une réforme importante des études d'infirmier gradué est mise en place, avec, essentiellement des modifications des prestations de stages : 1/4 du temps de formation imparti aux stages en 1 ère, la moitié en 2ème, et les ¾ en 3ème. Parallèlement, l'accent est mis sur la prévention, la promotion de la santé, l'autonomie infirmière dans les soins. L'infirmière sociale devient infirmière spécialisée en santé communautaire, en une année, après l'obtention du diplôme de base. La formation de Sage-femme évolue vers 4 années, et devient indépendante de celle d'infirmière. L'équipe d'enseignants infirmiers s'étoffe, la gestion s'en complexifie, mais le directeur lui fait confiance, comptant sur ses compétences et soutient aussi les jeunes engagés venus la renforcer.

Autre grande réforme : celle de l'enseignement supérieur, en 1996 et la constitution de Hautes Ecoles. Le Namurois n'est pas épargné. Inutile de revenir sur le nombre de réunions, de mises en commun, de négociations nécessitées par ces décisions ministérielles... Le « graduat » fusionne avec l'Ecole Sociale et les départements pédagogiques de Malonne et Champion, sous le nom HENAC (Haute Ecole Namuroise Catholique) tandis que la section EPSC s'associe à l'établissement secondaire Saint-Aubain de Salzinnes pour devenir l'ECNAS (Enseignement Catholique Namur Salzinnes). Georges Bauvin conserve la direction du département paramédical de l'HENAC. Les deux sections, qui avaient coexisté jusque là, se dissocient de plus en plus, amenant des conséquences sur l'emploi et l'esprit familial caractéristique de Sainte-Elisabeth. Dans les deux écoles, la population scolaire augmente inexorablement.

Monsieur Bauvin et son épouse optent pour un aménagement de fin de carrière et prennent une retraite anticipée en 2006 pour s'installer dans le Sud de la France. Au moment de son départ, une autre fusion avec l'IESN se préparait, pour donner naissance le 15 septembre 2007, à l'HENAM (Haute Ecole Namuroise), qui deviendra ensuite la HENALLUX qu'on connaît aujourd'hui.

Une carrière professionnelle au service de l'école Sainte-Elisabeth, loin d'être « un long fleuve tranquille », comme on peut le constater... mais empreinte d'humanité, vis-à-vis des étudiants dont plusieurs lui doivent d'avoir poursuivi leurs études, et d'empathie vis-à-vis de ceux qui ont fait face aux aléas douloureux de la vie.

A ce jour, plusieurs anciens occupent des fonctions de management, de cadre, d'enseignant, de « leader » dans leur discipline. Les partenaires reconnaissent la qualité des formations. Merci Monsieur Bauvin pour avoir été une pierre angulaire de cette magnifique école Sainte-Elisabeth qui fête ses 100 ans cette année!

Par CD, NB, GL, MTP, DS

« Que de parcours et déjà plein de souvenirs... Et ce n'est pas encore fini...»

Myriam Marchetta (BSI 1996)

Mon choix de suivre des études d'infirmière, en 1993, fut très rapide. J'avais à peine 18 ans que je me suis lancée par ambition.

En humanité, j'avais apprécié le côté social et relationnel des activités, qui nous étaient proposées à Ste Marie Namur et je me suis dit pourquoi ne pas prendre soin des autres et me diriger vers les soins de santé. Ce fut chose faite et que de parcours depuis lors et de beaux souvenirs!



C'était lors d'un long stage en 3ème année d'infirmière en médecine hématologique aux Cliniques Universitaires de Mont Godinne, que j'ai compris que ma place serait de soigner les personnes atteintes de cancers, de pathologies sanguines malignes et me performer dans le côté technique et aigu de la discipline hématologique, associée à la gastro entérologie et aux chambres stériles. Cette discipline accueille encore à l'heure actuelle des patients qui, la plupart du temps, sont greffés et soignés pour leurs pathologies cancéreuses. Durant ma dernière année de stage, j'avais aussi apprécié un stage au foyer St François. Il m'avait énormément apporté tant d'un point de vue humain, rela-

tionnel et constructif d'une vision de la vie ! Diplômée en 1996, j'ai trouvé ma place de suite au 4B, à temps plein. Grâce à l'équipe dynamique, à la fois chaleureuse et humaine, j'ai beaucoup appris de tous et cela m'a permis d'acquérir une certaine maturité dans ces disciplines pendant presque 20 années.

Pendant ces années au service du 4B, qui est ensuite devenu le 43 avec juste de l'hématologie et quelques lits d'endocrinologie, j'ai pu me projeter dans diverses activités, en lien avec le service. Beaucoup d'opportunités se sont offertes à moi, dont tout d'abord en 2009, d'intégrer un groupe d'écritures de procédures thérapeutiques JACIE (1), en vue d'accréditer le service à être reconnu comme centre de greffes de cellules souches et tout cela, grâce à la confiance de ma hiérarchie. Cette expérience de 2 ans reprenant 35% de mon temps de travail m'a permis de réfléchir sur mes pratiques et me rendre compte de l'importance de souligner le pourquoi et la manière dont les choses doivent être accomplies au quotidien. Suite à ces richesses d'écritures de nos pratiques, en 2011, je me suis intéressée de plus près aux pratiques enseignées aux étudiants, avec qui j'ai voulu partager mon expertise, acquise au fil de toutes ces années. Une première formation s'est présentée : celle de Praticien Formateur.

De là, j'ai pu enchaîner avec la formation d'infirmière spécialisée en oncologie, vu mes années d'ancienneté dans le service d'hématologie. J'ai pu bénéficier de cette opportunité, tout en travaillant à la clinique.

En plus d'être devenue cette infirmière, référent des étudiants dans le service, je me suis engagée, en 2011, partiellement dans une Haute Ecole du Hainaut qui m'a ouvert les voies de l'enseignement, durant presque 8 années entières, en tant que maître de formation pratique. Durant cet engagement à la HELHA, je me suis lancée à passer le CAPAES. Une étape supplémentaire dans mon bagage professionnel. Que de souvenirs à l'école, je ne remercierai jamais autant toutes les personnes que j'y ai croisées et grâce à

elles, j'ai pu apprendre beaucoup sur moi-même, ma vision du travail et j'ai acquis énormément d'expérience.

Avant d'arriver au terme de mon parcours jusqu'à ce jour, car comme je l'ai dit au tout début Tout n'est jamais bien fini...j'ai créé une autre histoire dans ma vie personnelle. J'ai la chance d'être mariée et maman de 2 grandes filles, qui sont plus qu'importantes à mes yeux. Ma famille m'a portée dans mes choix et mes convictions, avec confiance et amour. Ma parenthèse, essentielle à tout cheminement dans une vie.

Et, dernièrement, en 2017, une nouvelle opportunité s'est offerte à moi, celle de devenir « l'infirmière chargée de l'accueil et de l'accompagnement des nouveaux engagés » au CHU UCL site de Godinne (Fonction ICAN). Une nouvelle voie professionnelle vu mes atouts et mon parcours professionnel. Chaque jour, je suis riche de toutes mes rencontres, de mes passages dans toutes les différentes disciplines de l'hôpital, de la médecine à la chirurgie. Je me suis également lancée dans divers projets en lien avec la discipline infirmière et je me sens plus épanouie et fière de transmettre mon savoir et les valeurs, que j'ai pu récolter au fil de toutes ces années.

Grâce à qui, grâce à quoi.... Peut-être à cette idée de prendre soin des autres mais aussi de soi, car l'un ne va pas sans l'autre, selon moi.

To be continued...;)

(1) JACIE: « Joint Accreditation Committee ISTC (Société Internationale de Thérapie Cellulaire) EUROPE and EBMT (European group for blood and marrow transplantation) »

« Une sage-femme comblée et enthousiaste »

Clémence Bertouille (SF 2018)



L'envie d'apprendre et d'étayer ma formation de nouvelles compétences ne m'a pas quittée lors de ma diplomation de l'Henallux en juin 2018.

Stimulée par mes stages à l'étranger, je me suis directement lancée dans l'aventure du master en sciences de la santé publique.

Ces deux années à l'UCLouvain ont été l'occasion de découvrir de nouvelles disciplines, telles que la sociologie, la gestion, l'économie et l'épidémiologie de la santé. Elles m'ont également permis de

comprendre notre système de santé et sa complexité, d'aiguiser mon sens critique, de me spécialiser en promotion de la santé et d'approfondir mes compétences en recherche.

Pendant mon master, j'ai tenu à rester au contact des familles en travaillant comme Sage-femme intérimaire dans diverses maternités bruxelloises. En plus de m'affirmer comme jeune diplômée, j'ai ainsi appréhendé la pratique de Sage-femme hospitalière dans toute sa diversité, fondamentalement influencée par l'organisation et la culture de chaque institution de soins.

Aujourd'hui, je suis Sage-femme au CHU Saint-Pierre à Bruxelles. Portée par la grande richesse socio-culturelle de nos parturientes, j'exerce mon métier dans une réelle perspective d'équité et d'accompagnement holistique de chaque famille. J'ai le plaisir de faire partie d'une équipe multidisciplinaire, animée par la valorisation des compétences de chacun au profit d'une expertise clinique universitaire. J'ai, d'ailleurs, depuis peu la casquette de référente pour les stagiaires Sages-femmes dans notre service de maternité, avec une place privilégiée auprès des professionnelles de demain. Quel bonheur, finalement, de grandir aux côtés de mes collègues dynamiques, autonomes et engagées à faire évoluer notre profession!

En parallèle, j'écris un article scientifique en tant que collaboratrice de l'Institut de recherche santé et société de l'UCLouvain. Suite à mon mémoire, cette future publication en *open access* concerne l'accès à la planification familiale pour les mères sanspapiers en post-partum. Sur cette problématique charnière de santé publique, je m'attache à poser un regard de Sage-femme, déterminé et bienveillant, orienté vers l'empowerment de chaque femme.

In fine, trois ans après ma diplomation de l'Henallux, je suis tant comblée par le chemin parcouru qu'enthousiaste à l'idée de relever de nouveaux défis en obstétrique, dans la recherche ou l'enseignement... avec toujours autant de gratitude et de passion chaque matin.

« Une folle nuit »

Noëlla Gevenois (IG 1952, accoucheuse 1953)

Jusqu'au début des années 80, les futurs infirmiers étaient amenés à veiller seuls. Ils faisaient face à ces responsabilités avec beaucoup de conscience professionnelle. Cela ne veut pas dire pour autant que le stress n'était pas présent... La législation a évolué, et, dorénavant, cette pratique est interdite : veiller, oui, mais accompagné d'un(e) diplômé(e) ! Ecoutons notre amie Noëlla nous relater une mésaventure dont le souvenir est resté bien présent.



Au début de la deuxième année d'infirmière, je fus désignée pour assurer sept nuits en chirurgie du deuxième étage de la clinique Ste Elisabeth.

Un peu anxieuse : serai-je à la hauteur ?

Les deux premières nuits se passèrent sans incidents, la suivante m'est restée en mémoire.

J'avais terminé la visite des chambres pour voir chaque patient avant la nuit ; les piqures aux nouveaux opérés faites, il était 22h30. Restait la patiente de la chambre 238, atteinte d'une fracture du fémur donc bloquée au lit, et qui appelait habituellement à cette heure.

Je m'étonne, surprise de son silence et, un peu plus tard inquiète, je me dirige vers la chambre. Doucement je veux ouvrir la porte... elle est fermée de l'intérieur.

Du coup, je panique ... que se passe-t-il ?

J'appelle Sœur Henriette qui assure l'accueil la nuit, elle arrive rapidement et me rassure : la patiente est probablement sortie.

- « Mais je n'ai aucune indication sur le cahier des transmissions... »
- « On aura oublié! », me répond Sœur Henriette.

Nous nous dirigeons vers la chambre et Sœur Henriette frappe et appelle : « Madame... madame... ouvrez la porte, c'est l'infirmière... »

Une voix masculine se fait entendre : « vous vous trompez, il n'y a pas de femme ici. »

Croyez-le ou non, j'ai senti mon sang faire le tour des artères comme sur les schémas des livres. J'ai imaginé la dame prise en otage par un étranger... ou pire!

Sœur Henriette par contre est restée zen : « vous aurez l'explication demain matin. »

Que la nuit m'a parue longue jusqu'à 5 h, heure habituelle du passage de la sœur responsable de l'étage, avant d'aller à la messe!

Elle m'a confirmé la sortie de la patiente : on a omis de le signaler ! La chambre est occupée par un prêtre de passage qui doit dire la messe ce matin.

Il paraît que ledit prêtre a bien ri en apprenant ce qui c'était passé.... Moi pas du tout.

Noëlla Falempin-Gevenois

« Quand le Covid s'installe à l'ECNAS Sainte-Elisabeth... »

par Françoise Gilbert, directrice AI à l'ECNAS, Geneviève De Coninck, cheffe d'atelier, Julien Dekoninck et Maureen De Meeus, enseignant (e)s infirmier (ère)s

Mars 2020, de plus en plus de lieux de stages n'accueillent plus les étudiants, la situation sur le terrain devient difficile à gérer.

A l'école, l'angoisse est perceptible, les étudiants sont tracassés pour leurs études et pour leur famille.

La décision de confinement tombe, les stages sont interrompus, les cours se donneront en distanciel. Les professeurs s'activent pour être au point pour assurer les visioconférences et la création de leur classe virtuelle, les tutos s'enchainent, tout le monde collabore pour être efficace.

Fin avril, les étudiants de 3^{ème} année reprendront les stages sur base volontaire, ils ont appris autre chose et autrement mais quel apprentissage enrichissant!

Ils reviendront ensuite en présentiel, masqués, pour présenter leur session d'examen en classes divisées, l'école s'est transformée pour garantir le respect maximum des règles sanitaires.

Les étudiants de 1ère et 2^{ème} années réaliseront leur session d'examen à distance, les délibérations statueront au mieux sur les acquis des étudiants.

Septembre 2020, nouvelles année scolaire et rentrée particulière :

étudiants masqués, règles strictes de distanciation, révision nécessaire des prérequis après cette éloignement bien long de l'école.

Les étudiants de 3^{ème} année Complémentaire réalisent leur stage et leur travail de fin d'études qu'ils présenteront oralement fin janvier.

75 étudiants seront diplômés le 31 janvier et 36 pourront accéder à la profession dans les deux mois qui suivent, après présentation à nouveau de leur travail de fin d'études et la régularisation des heures de stages.

Fin 2020, retour au distanciel, cours en duplex car nous ne pouvons accueillir que 50% des étudiants dans nos locaux. Chaque ½ classe viendra un jour sur deux en présentiel et suivra les cours à distance les autres jours, tous les cours techniques seront assurés en présentiel. Les professeurs, préparés à ce type d'enseignement grâce au confinement, ont de suite assuré l'enseignement en duplex et cette organisation s'est maintenue jusqu'en juin 2021.

Les examens sont maintenant organisés en ½ classe, en présentiel pour tous les étudiants.

Professeurs et étudiants se sont adaptés à la présence du Covid et nous pouvons être fiers de chacun.

« De la sage-femme à l'infirmière de bloc opératoire »

Alice Baugnée (SF 2017, Inf 2018, SOP 2019)

Au cours de ma dernière année de formation Sage-femme, j'ai été amenée à effectuer un stage au bloc opératoire. J'attendais celui-ci avec impatience car ce milieu m'a toujours intriguée. En effet, le bloc opératoire est un secteur plutôt mystérieux et inconnu du grand public.

J'étais donc impatiente de découvrir ce service, si différent de ceux fréquentés durant ma formation initiale.

Je m'attendais à changer un peu de paysage et y apprendre de nouvelles choses.

A ma grande surprise, plus que du divertissement,

j'y ai découvert un univers exceptionnel. Je suis littéralement tombée amoureuse de ce secteur. Ce stage a été une réelle révélation pour moi. A tel point que je me suis demandé « pourquoi ai-je choisi de devenir Sage-femme ». Certes, ce métier est magnifique mais je me suis rendue compte que le bloc me correspondait d'avantage. Ma place était là et pas autre part.

Ce qui m'a amenée à poursuivre mes études, c'est cette pensée obsessionnelle ; « je ne pourrais m'épanouir professionnellement qu'au bloc opératoire ». L'ambiance si particulière émanant des sal-

les d'opérations, m'a directement séduite. Il y résonne une certaine intensité, où l'adrénaline ne vous quitte plus.

A mes yeux, cette fonction est incroyablement captivante car vos connaissances et vos compétences doivent perpétuellement être renouvelées suivant ainsi l'évolution des technologies médicales.

Ce qui me plait également, c'est cette collaboration permanente avec les chirurgiens et anesthésistes; nous ne pouvons fonctionner et travailler l'un sans l'autre. Aucune fonction n'est inférieure à l'autre, les 3 sont indispensables au bien-être et à la santé du patient.

Le métier d'infirmière de bloc opératoire surplombe différentes fonctions, à savoir : l'assistance à l'anesthésie, l'infirmière circulante, l'aide opératoire et l'instrumentiste.

Ces 4 grands rôles prouvent, selon moi, l'impossibilité de se lasser d'un tel métier au vu de la multitude de tâches. Chaque chirurgie, chaque chirurgien et chaque patient sont différents, aucune journée ne se ressemble ou ne se répète.

J'adore mon métier et je ne pourrais jamais regretter mon choix de passer de Sage-femme à infirmière de bloc opératoire. C'est une véritable vocation que j'ai eu la chance de découvrir grâce à mes stages. Je ne peux m'imaginer travailler ailleurs.

J'aime profondément ce que je fais. Mon métier me procure le sentiment d'être utile et cela aussi bien lorsque je rassure un patient stressé à l'idée de subir une intervention chirurgicale que lorsque j'instrumente cette même intervention.

Je souhaite à quiconque de trouver sa propre voie et de s'y épanouir, car au final il n'y a que l'épanouissement qui compte sincèrement. C'est en effet le seul point qui devrait influencer dans le choix de son métier.

« Enfants et famille »

Myriam Boseret (IG 1997, SCOM 1998)

En septembre 1994, j'ai commencé mon graduat en soins infirmiers avec comme objectif de devenir infirmière en pédiatrie.

Mais, durant mon stage de pédiatrie, je me suis vite rendu compte que cette spécialisation n'était pas faite pour moi. Je ne me sentais pas capable au quotidien de faire face à la maladie, à la souffrance des enfants et de leur famille. Le stage que j'ai réalisé au centre de traumatologie et de réadaptation (CTR) à Brugmann dans le cadre de mon TFE a confirmé cette volonté de prendre soin des autres à travers des actes



techniques mais aussi par une approche plus sociale, plus globale.

Me voilà, donc, décidée à poursuivre mon cursus scolaire par une année de spécialisation en santé communautaire. Hasard ou pas, me direz-vous ? Deux de mes stages de spécialisation ont été réalisés avec et pour un public-cible : enfants-famille. L'un des stages était à l'IMS de Jambes et l'autre à l'hôtel Maternel à Namur. Que de bons souvenirs tant en stage qu'en classe malgré une fin d'année scolaire chargée émotionnellement, suite au décès de ma maman.

Diplômée, je suis engagée dès le 1^{er} juillet à la clinique Saint-Luc à Bouge dans le service de chirurgie orthopédique. Ce fut une expérience courte dans une équipe à l'écoute, bienveillante et très dynamique.

En effet, fin septembre, suite à un message de Madame Philippot m'informant que la Crèche Notre Dame des tout Petits à Salzinnes recherchait une infirmière en santé communautaire pour un remplacement d'un congé prophylactique, je postulais. Ce CDD s'est transformé bien vite en CDI. Et voilà, j'étais revenue à mon premier souhait : travailler avec et pour les enfants.

En quelques mots, l'infirmière en santé communautaire en milieu d'accueil accompagne les enfants, les équipes mais aussi les familles. Notre formation donne tout son sens à notre fonction en milieu d'accueil. Notre fonction est très variée et complexe (Accueil des enfants, soutien aux équipes et à la parentalité, consultations médicales, inscriptions, calculs de la participation financière, gestion de l'équipe des puéricultrices, ...).

Durant ces années, le domaine de la petite enfance a beaucoup évolué et est toujours en perpétuelle évolution. ET Heureusement !!! Aujourd'hui, l'enfant est considéré comme une personne à part entière dès sa naissance avec ses propres besoins, son propre rythme à respecter....

Les besoins des familles ont également changé.... Souvent, les exigences professionnelles des parents nécessitent l'accueil de leur enfant dans un milieu d'accueil. Je constate aussi que de plus en plus de grands-parents sont toujours actifs professionnellement et, donc, ne peuvent pas s'occuper du moins à temps plein de leurs petits-enfants.

Fin 2017, après presque 20 ans dans mon poste, il était venu le temps pour moi d'ouvrir une nouvelle page professionnelle et d'oser passer un cap. 20 ans de belles rencontres avec les enfants, les parents et les collègues. Tant de formations reçues (ONE et autres) complétées par mes modules de post-graduat de cadre du secteur non-marchand qui m'ont permis de me remettre en question sur mes pratiques professionnelles et celles des équipes.

Dès le 21 janvier 2018, j'ai été engagée comme responsable de la nouvelle crèche « Au fil de l'eau » à Couthuin. Je me lançais dans un nouveau projet qui me parlait beaucoup, professionnellement mais aussi humainement.

Soutenue par mon PO, je m'épanouissais dans ce nouveau défi où tout était à construire, à réfléchir (engagement du personnel, réflexion sur les pratiques professionnelles, organisation, aménagement des espaces...). Le 5 février, les tout premiers enfants étaient accueillis au sein de la crèche.

Pour la petite histoire, la création de la crèche était souhaitée et réfléchie depuis de nombreuses années par les membres du Pouvoir Organisateur, sensibilisés au monde du handicap et de la petite enfance. Nichée dans un tout nouveau bâtiment accessible aux personnes à mobilité réduite, la crèche « Au fil de l'eau » est une crèche mixte agréée et subventionnée par l'ONE, et pouvant accueillir 21 enfants. La crèche favorise l'inclusion des enfants en situation de handicap, avec des besoins spécifiques (3 places). Tous les enfants évoluent ensemble en trouvant leur propre rythme.

La crèche fait partie intégrante d'un centre de convivialité composé d'une piscine adaptée et d'un centre pour seniors actifs et autonomes (Maison Abbeyfield). Petit à petit, des liens se tissent avec les habitants afin de proposer des partages intergénérationnels au sein de la crèche (potager, promenade, Saint-Nicolas, lecture...).

Malheureusement, comme vous vous en doutez, depuis plus d'un an et demi, ces moments sont suspendus mais tous, enfants, habitants et personnel, avons hâte de les retrouver! Notre projet d'accueil est en constante évolution et adaptation....

Merci à toutes les personnes qui directement ou indirectement m'ont aidée (et m'aideront encore) à dessiner mon parcours professionnel.

« Les Soins Intensifs au temps de la Covid »

Si la Covid 19 avait épargné nos Services de Soins Intensifs au printemps 2020, la 3^{ème} vague nous a submergés tel un tsunami en octobre dernier.

Nous avons affronté ensemble au sein de nos unités de Réanimation des moments de stress, de doutes et d'inquiétude.

Des collègues du Bloc opératoire ou de l'hôpital de jour sont venus nous prêter main forte.

Nous sommes tous et toutes sorti(e)s de notre zone de confort. Nous avons créé de magnifiques synergies avec ces infirmier(e)s, ces aides de soins, ces aides logistiques.

Ces quelques mois de pandémie ont laissé groggy tout le personnel et ce tant physiquement que moralement...

Voici des paroles de soignants, paroles glanées au décours de cette longue traversée de la Covid 19 et qui se veulent le témoignage de leur vécu personnel!

- « Ce fut très difficile émotionnellement de voir mourir aussi rapidement un grand nombre de patients. Parfois plusieurs par semaine ! On est habitué à côtoyer la mort mais là pour le coup, c'était trop pour moi ! »
- « Il fallait faire constamment attention à enfiler correctement les tenues de protection. Les enlever correctement était tout aussi important pour éviter de se contaminer. Physiquement, c'était compliqué de rester plusieurs heures dans les chambres tant on avait chaud sous ces tenues! »
- « J'étais émue et triste de voir partir seuls ces patients, leurs proches ne pouvant pas être à leurs côtés. C'était à nous de les accompagner dans ces derniers instants avec tout le respect que nous leur devions. »

- « Le statut respiratoire des patients atteints de la Covid 19 pouvait s'aggraver très rapidement. Cela nous demandait beaucoup d'énergie pour manager cette instabilité tant respiratoire qu'hémodynamique. Je suis restée dans la chambre d'un de ces patients sans en sortir pendant plusieurs heures.»
- « Gérer seule en tant qu'infirmière de Soins Intensifs jusqu'à 6 patients non Covid a représenté pour moi, une charge mentale considérable. Travailler dans un environnement qui n'est pas celui que je connais habituellement m'a demandé beaucoup de concentration. La salle de réveil avait certes été aménagée avec beaucoup d'ingéniosité mais il a fallu s'habituer aux monitorings et aux respirateurs de salle d'op.

Merci au personnel de la salle de réveil pour leur collaboration! »

- « J'ai envie parfois de soigner des patients atteints d'autres pathologies que de la Covid. J'ai envie de refaire des pansements de plaies et d'autres soins. J'ai envie de voir des patients sortir rapidement des Soins Intensifs. »
- « Depuis quelques semaines, nous sommes confrontés à des patients Covid plus jeunes et avec moins de co-morbidités. Il est vrai que nous sommes mieux armés au niveau des traitements et procédures. Mais là, nous sommes face à des personnes qui parfois ont l'âge de nos parents ou d'amis. Émotionnellement, c'est plus compliqué. »

Et puis la Covid 19 a commencé à refluer, les patients quittent peu à peu nos services de Soins Intensifs et les hôpitaux espèrent retrouver bientôt un fonctionnement plus « normal ».

Aujourd'hui, toutes les équipes soignantes ont envie de passer à autre chose, envie de souffler, envie de renouer avec un métier de contact humain, envie d'une vie professionnelle plus sereine.

Paroles de soignants recueillies lors de conversations à bâtons rompus Hussin Françoise, Infirmière SISU

« Infirmière et artiste! »

Caroline Alberty (IG 2000)

Dès sa sortie de l'école, Caroline est engagée au CHU Godinne, dans le service de pédiatrie. En 3^{ème} année, elle avait eu la possibilité de partir en ERASMUS à Barcelone. Elle y avait presté son stage de pédiatrie et s'était enthousiasmée pour ce secteur d'activité. Elle y travaille pendant deux ans au cours desquels elle économise pour pouvoir réaliser un rêve : une expérience professionnelle à l'étranger.



C'est ainsi qu'en 2002, elle est engagée en Nouvelle Calédonie, avec une amie (Pascaline Delwiche, IG 2000), où après un court



séjour à Nouméa, elle démarre sa mission dans un service d'hémodialyse itinérant. En effet, les Kanaks vivent en tribu. Plutôt que de les obliger à se déplacer pour recevoir les soins, des centres de soins de proximité sont répartis sur l'île.

Fin 2003, Caroline est de retour en Belgique. Le service de pédiatrie de l'hôpital de Dinant l'engage, mais en septembre 2004, elle décide de reprendre le chemin de l'école. Persuadée que tôt ou tard, si elle veut continuer à travailler dans cette spécialisation, il faudra qu'elle en possède la qualification, elle étudie pour devenir infirmière spécialisée en pédiatrie à la HEPN. Aimant les voyages pour les expériences diverses qu'ils offrent, elle saisit l'opportunité qui lui est donnée pendant cette année d'études, de partir un mois à Madagascar dans le cadre d'un projet humanitaire. Elle se souvient des activités organisées pour récolter des fonds destinés à financer du matériel de soins. Son diplôme en poche, elle est engagée en néonatologie au CHU de Charleroi. Cependant, la chef du service de pédiatrie du CHU Godinne, qui a appris son retour et sa qualification nouvelle, lui propose de rejoindre l'équipe qu'elle avait quittée en 2002.

Malheureusement, en 2010, des problèmes de santé viennent perturber sa vie professionnelle : elle souffre d'un burn out, auquel des problèmes au niveau du dos ne sont pas étrangers.... Elle est alors engagée aux consultations de l'hôpital, activité sensée être moins exigeante au niveau physique. Cependant, elle doit être polyvalente, et assurer tout autant, des consultations de pédiatrie, que de dermatologie, ophtalmologie. En fonction des patients, son dos est plus ou moins mis à rude épreuve. Elle va subir trois interventions au niveau de la colonne vertébrale, et malgré un mi-temps médical, la médecine du travail lui conseille de penser à se réorienter.

C'est ainsi qu'elle suit actuellement les cours de nutrithérapie au CFNA. Elle est vraiment motivée par sa formation qui comporte plusieurs modules répartis sur deux années. Elle trouve que l'enseignement qu'elle reçoit est passionnant, parce que axé sur la prévention, la promotion de la santé. En tant qu'infirmière, elle connaît les bases de la diététique, qu'elle approfondit, mais la nutrithérapie va plus loin et met en évidence l'importance de la consommation des « bons aliments » et des vitamines et des sels minéraux dans la préservation de la santé. Lorsqu'elle aura obtenu son diplôme, elle espère pouvoir collaborer avec d'autres professionnels de la santé, par exemple, dans le cadre d'une maison médicale, et animer des séminaires destinés à apprendre les bonnes habitudes en matière d'alimentation.

Une autre grande passion anime notre ancienne : la photo ! Début des années 2000, Caroline s'offre son premier « bel » appareil de photo avec l'argent économisé par son arrêt tabagique. Elle suit

des cours du soir, participe à des activités de clubs de photographes amateurs et suit des formations en ligne. Elle aime montrer la vie, à travers ses clichés. Prendre des photos dans le contexte plus statique d'un studio ne l'intéresse pas. Ayant cependant l'expérience de voyages exotiques, elle dit s'émerveiller de la beauté qui l'entoure dans notre pays : un coucher de soleil, une forêt enneigée, une plage déserte..., mais elle aime surtout saisir les émotions sur les visages, mettre en avant la sensibilité, la fragilité, la beauté humaine. Il suffit dit-elle de « regarder ». Des détails, parfois, mais aussi des circonstances, des atmosphères, confèrent toute l'originalité au cliché. Ainsi, la photo avec laquelle elle a remporté la médaille d'or du concours organisé en 2019 par la Fédération belge des photographes, où elle a pris sa petite fille s'éclatant sur son vélo. Cette reconnaissance par ses pairs lui a été d'un grand réconfort à un moment où le moral n'était pas au beau fixe, vu ses soucis de santé...

Il s'agit d'un hobby, mais qui lui procure de grandes satisfactions. Caroline ne se voit pas en faire un métier. Ses problèmes de dos, par exemple, ne lui permettraient pas de réaliser de longs reportages, exigeant des postures quelquefois acrobatiques, pour fixer des cadres inédits sur la pellicule.

Pour en savoir davantage sur les réalisations de Caroline, vous pouvez consulter son site www.carolinealberty.be





Carnet de famille

NAISSANCES

- Félix, le 13/9/2020, petit-fils de Christiane Janssen, 4^{ème} Soc 1974
- Octavie, le 4/1/2021, petite-fille de Geneviève Castiaux, directrice du département Sage-femme de la Henallux
- Artus, le 8/1/2021, fils de Romy Van Noppen, BSI 2012, SC 2013, maître-assistant au dpt parmédical
- Lison, le 15/1/2021, petite-fille de Bernadette Simon IG 1978 et enseignante-infirmière à l'ECNAS,
- Léopold, le 18/1/2021, arrière-petit-fils d'Agnès Gérard, IG 1958 Aloïs, le 10/4/2021, fils de Virginie Heuwelyckx, Sage-femme 200
- Gaspard, le 18/4/2021, petit-fils de Françoise Hussin, IG 1980 et trésorière de notre association
- Augustin, le 10/5/2021, fils de Marc Hallet, BSI 2010, SIAMU 2012, et petit fils de Catherine Vande Walle-Fossion, enseignante-infirmière au dpt paramédical, retraitée

DECES

- Georges Bauvin (10/4/1949-28/1/2021), directeur de l'Ecole Sainte-Elisabeth, de 1982 à 2006 et mari de Colette Van den Bosch (IG 1972, enseignante-infirmière de 1976 à 2006)
- Christiane Janssen (20/5/1951-1/2/2021), 4^{ème} SOC 1974 Régine Denis (2/9/1972-20/3/2021), Sage-femme 1995
- Michelle Balthazart-Marion (4/2/1948-12/4/2021), belle-maman de Virginie Lemmens (IG 1999, SCOM 2004)
- Caroline Bossiroy (3/12/1979-20/4/2021), membre du personnel

administratif du dpt paramédical

Jean-Marie Lambert (18/8/1938-20/4/2021), mari de Yolande Gillet (IG 1961), et papa de Françoise Lambert (IG 1986)

Christian de Paul de Barchifontaine (18/6/1946-27/5/2021), IG 1972

Janny Baclin (7/10/1933-4/6/2021), sœur d'Yvette Baclin (IG 1958, SOC 1959)

Véronique Taminiau (22/10/1958-15/6/2021), IG 1980

Geneviève Lambert-Lambert (31/7/1946-19/6/2021), professeur de chimie et biochimie, années 80

Dominique Gers (22/8/1960-20/6/2021), maman de Kristel Troupin (SCOM 2006)

Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960 N° de compte : BE07 5230-4225-2366

Adresse postale : ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth Département paramédical rue Louis Loiseau, 39 5000 Namur

Site internet: www.aines-sainteelisabeth.be Courriel: ainessainteelisabeth@gmail.com

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.



